



## L'ADJECTIF VERBAL SUBSTANTIVÉ DANS *SONGE À LAMPEDUSA* DE JOSUÉ GUÉBO (2014)

---

**ABBÉ Chillé Danielle Prisca épouse DJACORÉ**  
Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire  
Docteure en Poésie africaine / Sémiotique poétique  
[abbechille@yahoo.fr](mailto:abbechille@yahoo.fr)

**Résumé :** L'adjectif verbal substantivé est utilisé par David Gullentops (2001) pour désigner les nombreuses figurativisations qui parcourent le texte poétique. Celles-ci émanent des différentes orientations sémantiques obtenues à partir des registres que fournit le texte dans ses diverses réalisations. Ces registres sont aussi appelés parcours et sont d'ordre pragmatique, mimétique, intertextuel et poétique. Il convient, dans chaque parcours, d'organiser les inférences pertinentes pour en faire une totalité afin de dégager les inférences pertinentes qui participent à la cohérence du discours poétique. Le choix de David Gullentops fondé sur l'adjectif se justifie par l'adéquation du caractère dynamique de cette forme grammaticale aux mouvements incessants et variables de la sémantisation du texte poétique. L'interprétation poétique, ici, s'effectue au moyen de la figurativisation par l'adjectif verbal substantivé. Nous envisageons, dans cette contribution, expliciter les notions de la théorie de David Gullentops auxquelles nous aurons recours avant de montrer le fonctionnement de l'adjectif en sémiotique à partir du corpus choisi, abordant l'émigration clandestine.

**Mots- clés :** figurativisation, parcours textuels, relevance, pertinence, émigration clandestine.

### THE SUBSTANTIVE VERBAL ADJECTIVE IN *DREAM TO LAMPEDUSA* OF JOSUE GUEBO

**Abstract :** The substantive verbal adjective is used by David Gullentops to designate the numerous figurativizations, which appear through the poetic text. These emanate from the different semantic orientations obtained from the pragmatic, mimetic and intertextual poetic paths, which the text provides in its various occurrences. It is advisable, in each path, to organize the relevant inferences to make a totality in order to extract the relevant inferences, which participate in the coherence of the poetic discourse. The choice of David Gullentops, which is based on the adjective is substantive by the adequacy of the dynamic character of this grammatical form to the incessant and variable movements of the meaning of the poetic text. That meaning, here, is achieved through the figurativization of the substantive verbal adjective. In the current contribution, we intend to explicitize the notions of David Gullentops' theory, which will be used before we show the function of adjective in semiotics in the work under consideration.

**Keywords :** figurativization, textual path, relevance, pertinence, emigration clandestine.

## INTRODUCTION

Les migrations clandestines ne sont pas des phénomènes nouveaux, certes, mais ont considérablement pris de l'ampleur ces dernières décennies. Les migrants (hommes, femmes et adolescents) sont motivés pour d'autres par une simple envie de découvertes et pour certains par le désir de partir à la recherche d'une vie jugée plus meilleure. Pour ces raisons, ils prennent des destinations choisies mais qui leur restent bien inconnues. Ignorants donc les risques et parcours sinueux, les migrants décident de s'engager dans une destinée écrite à l'avance mais dont le déroulement est méconnu. Ces flux migratoires non fondés et peu nécessaires engendrent de nombreux problèmes tant pour les pays d'origines que pour les terres d'accueils. Face à l'amplification et à la persistance de ce phénomène sinistre, le poète Ivoirien Josué Guébo (2014) ne reste pas dans le mutisme. En effet, il rompt le silence pour décrier l'émigration clandestine qui, aujourd'hui encore, bouleverse le monde entier. Le poète critique l'attitude coriace des migrants, dénonce les traitements illicites qu'ils subissent et expose l'inquiétude d'une jeunesse prise au piège par l'entre-deux : entre deux terres opposées, entre deux races différentes, entre l'enracinement et le saut dans l'inconnu. L'on découvre dans son texte plusieurs inférences pertinentes qui se rapportent les unes des autres pour former une pluralité de mouvements dynamiques –qui constituent la figurativisation que l'adjectif verbal substantivé permet de traduire afin de relever les inférences pertinentes qui révèlent la cohérence de son œuvre poétique.

Le terme de « l'adjectif verbal substantivé » est employé en sémiotique par David Gullentops (2001) pour apporter une démarche méthodique à la notion de figurativisation qu'il développe dans ses travaux. Il se présente ainsi comme un outil de sémantisation. Par quel moyen donc, l'adjectif verbal substantivé favorise l'interprétation des textes poétiques ? La présente contribution a pour objectif de montrer les registres textuels à partir desquels émane l'adjectif verbal substantivé qui favorise la lecture de l'émigration clandestine.

Il convient donc d'analyser les bases théoriques de ce terme –l'adjectif verbal substantivé-, et de décrypter sa quintessence heuristique. Pour ce faire seront analysés tour à tour, l'aventure comme un pandémonium, à la quête de l'idéal et combattre l'émigration clandestine.

### 1. AUTOUR DE L'ADJECTIF VERBAL SUBSTANTIVÉ

L'adjectif verbal substantivé a été développé par David Gullentops (2001) pour apporter une démarche méthodique à sa conception de la figurativisation. La figurativisation, conceptualisée par Julien Greimas, est une sous-composante de la sémantique discursive qui s'installe avec la thématisation

au niveau des structures discursives du parcours génératif. Ce parcours en plus de la structure discursive, se compose de deux autres structures, textuelles et sémio-narratives. Chaque structure comporte une sous-composante. Ces catégories qu'elles soient figuratives ou abstraites sont de nature sémantique et, de ce fait, signifiantes. La thématization est une procédure de conversion sémantique. Elle permet aussi de formuler différemment, de manière toujours abstraite, une même valeur. Ainsi, par exemple, « la valeur « liberté » peut être thématisée soit comme « évasion spatiale », soit comme « évasion temporelle » avec des figures du passé, de l'enfance et figurativisée à un stade ultérieur, comme embarquement pour des mers lointaines » (J. Greimas 1993, p. 394). La thématization est un processus d'interprétation thématique. La figurativisation chez Greimas s'intéresse aux discours qui, dans la sémiotique naturelle, ont une forme figurative. Il s'agit, dans la chaîne discursive, des figures qui ont des formes de représentation dans le monde naturel.

Il n'est peut-être pas inutile de donner un exemple simple de ce que nous entendons par figurativisation. Soit, au départ d'un discours-énoncé, un sujet disjoint de l'objet qui n'est pour lui qu'une visée : SUO. Cet objet, qui n'est qu'une position syntaxique, se trouve investi d'une valeur qui est, par exemple, la « puissance », c'est-à-dire une forme de la modalité du pouvoir (faire/être) : SUO<sub>v</sub> (puissance). [...]. On dit que le discours est figurativisé au moment où l'objet syntaxique (O) reçoit un investissement sémantique qui permettra à l'énonciataire de le reconnaître comme une figure, comme une « automobile » par exemple : SUO<sub>(automobile) v</sub> (puissance). (J. Greimas 1993, p.147).

La figurativisation, en substance, est un processus qui intervient lorsque l'énonciateur dote un objet syntaxique, d'investissements sémantiques et qui est reconnu par l'énonciataire comme une figure, une unité concrète. Ce processus met en place deux étapes à savoir la figuration et l'iconisation. « [...] La figuration proprement dit rend compte de la conversion des thèmes en figures, et l'iconisation qui, prend en charge les figures déjà constituées, les dote d'investissements particularisants, susceptibles de produire l'illusion référentielle » (J. Greimas, 1993, p.178). La figuration peut être considérée comme le niveau phonologique et l'iconisation a pour équivalent l'illusion référentielle. La figurativisation greimassienne, comme l'on peut le remarquer, est orientée vers la figure dans le discours. C'est la manière concrète par laquelle l'auteur représente son monde, sa société dans son œuvre.

La conception de la figurativisation chez Gullentops est liée à la pragmatique cognitive. Celle-ci, la pragmatique cognitive, fut développée par Dan Sperber et Deirdre Wilson, même si elle s'inscrit, tant soit peu, dans la lignée de Grice. David Gullentops s'intéresse au modèle d'interprétation des

énoncés que proposent ces théoriciens qui soutiennent, en effet, que l'interprétation des énoncés renvoie à deux types de processus distincts : « *le premier codique et linguistique et le second inférentiel et pragmatique* » (A. Reboul, 1998, p.63). Leur approche se joint à la linguistique afin de se rapprocher des disciplines traditionnelles telles que la phonologie, la sémantique, la syntaxe pour s'occuper véritablement des aspects que celles-ci n'ont pas encore exploré. Plus précisément, « *Sperber et Wilson ont une vision cognitive du langage* » (M. Bracops, 2010, p.106). Ils étudient le processus cognitif en s'intéressant aux notions d'actes, de contexte et de désambiguïsation pour répondre à leur objet. Par ailleurs, Sperber et Wilson soulignent que le texte littéraire transmet l'information qui n'est pas de nature cognitive, mais affective. Ils avancent dans leur théorie de la pertinence que l'effet affectif se présente comme un ensemble minuscule d'effets cognitifs à tel point que l'effet littéraire est perçu comme une vaste série d'inférences non manifestes du point de vue de la pertinence.

En lisant ces théoriciens, Gullentops rapporte qu'il existe une différence entre le principe de la pertinence qui fonctionnerait sur le plan cognitivo-sémantique et un autre principe : la *relevance* (qui intervient dans l'articulation des mondes littéraires alternatifs), que les dictionnaires Français ne mentionnent guère l'existence. Ils substituent, selon lui, ces deux termes qui ne sont pas pourtant synonymes du point de vue sémantico- pragmatique. Ainsi donc la *relevance* et la pertinence s'inscrivent conjointement dans un système logique « *où la relevance se présente comme une action dont la pertinence constitue le résultat* » (M. Bracops, 2010, p.90). La *relevance* poétique où principe orientateur constituent les informations obtenues par déduction, leur organisation en vue de rendre le discours cohérent renvoie à la pertinence poétique ou principe organisateur. Le processus d'interprétation chez David Gullentops part du domaine de la *relevance* pour s'orienter vers une pertinence poétique. L'on part des inférences *relevantes* aux inférences *pertinentes*. Ces combinaisons d'inférences sont dérivables des différents registres du matériau textuel ou des parcours pragmatique, mimétique, intertextuel et poétique. Dans le discours poétique, dès qu'une inférence se rapporte à une autre, sur la base d'une même orientation, se dégage un signe poétique à la fois dynamique et orienté qui constitue la figurativisation qui se détermine par l'adjectif verbal substantivé. Il se forme à partir du participe présent d'un verbe et fonctionne comme un nom.

C'est à la lumière de ces exégèses que seront analysés les différents titres notamment, l'aventure un pandémonium, à la quête de l'idéal et combattre l'émigration clandestine.

## 2. L'AVENTURE, UN PANDÉMONIUM

L'interprétation poétique, selon David Gullentops (2001), révèle simultanément deux étapes qui consistent à répertorier les inférences relevantes et à organiser les plus pertinentes qui assurent l'organisation logique du texte. Ces inférences, qui caractérisent les figurativisations, naissent des parcours pragmatique, mimétique, intertextuel et poétique. Elles sont dénommées par l'adjectif verbal substantivé. Chez Josué Guébo, la lecture de l'adjectif verbal substantivé s'opère par la présence du parcours pragmatique fondé ici sur les connecteurs argumentatifs et met en évidence le caractère néfaste de l'aventure clandestine :

Des blessés du sort : orphelins de père et de mère  
Aveugles-nés  
bébés-sidéens  
Albinos mal accueillis  
Bacheliers accidentés  
Adolescentes mortes en couche  
Femmes mangées d'un cancer (J. Guébo, 2014, p. 35).

Les connecteurs argumentatifs orientent la lecture du texte vers des mouvements sémantiques dynamiques que l'adjectif verbal substantivé permet de déterminer. Ces connecteurs marqués par la ponctuation, sont localisés par les deux points dans l'incipit. À partir de cette ponctuation "Des blessés du sort : orphelins de père et de mère", sont générés les autres vers. Elle -la ponctuation- apparaît comme un système descriptif autour duquel sont centrés les constituants lexicaux "aveugles-nés", "bébés-sidéens", "albinos mal accueillis", "bacheliers accidentés", "adolescentes mortes en couche" et "femmes mortes en couche". Chaque mot est lié au mot noyau "orphelins" par une relation sémantique sous-jacente. "Des blessés du sort" révèle le fatum indélébile noué à la vie de ces blessés. Ils perdent leurs géniteurs dans cette fameuse recherche de lendemain meilleur. Malgré, leur état de santé critique, ces jeunes blessés affronteront tous seuls, désormais, leur destins parce qu'"orphelins de père et de mère". Cette situation calamiteuse marquée par l'adjectif verbal substantivé *le souffrant* se joint à celui des nouveau-nés -*l'affligeant*- montrent l'intensité de la géhenne. Des nouveau-nés frappés de cécité, condamnés par des maladies virales et héréditaires sont rejetés et abandonnés.

Ces "bébés" tous "mal accueillis" parce que nés "sidéens", "aveugles", et "albinos" sont la conséquence d'une existence excentrique et cloués par les séquelles d'une aventure affreuse. Ils ne connaîtront ni leur parents ni leur histoire et seront toujours sujets de stigmatisation. Ils peinent sous le poids d'une

société égarée en proie à d'énormes difficultés existentielles. Pis, l'espace et l'atmosphère dans lequel naissent ces bébés ne sont pas favorables. Ceux qui s'y trouvent même, vivent dans le stress, l'angoisse et la peur d'un lendemain incertain. Ils ne peuvent que transmettre l'antipathie. Comme le réitère le lexème "Mal accueillis" qui suggère l'absence d'amour et de tendresse. Ces bébés qui ont besoin de chaleur et d'affection n'ont ni mère ni père pour les câliner. Double est leur souffrance dans la mesure où ils doivent supporter en plus de leur situation d'orphelins, leur état de naissance calamiteux. Et même faire face à la société qui les rejette. Quelle lourde peine !

L'adjectif verbal substantivé, *le rejetant* traduit par conséquent l'état d'âme des aventuriers. L'existence s'avère rude, les êtres ne s'accordent plus d'attention. Des "bacheliers accidentés", des "adolescentes mortes en couche". Des jeunes, lueurs d'espoir de demain, perdent leur vie au détriment d'un avenir chimérique. Des mères rongées et écrasées par la maladie comme l'indique "femmes mangées d'un cancer". L'émigration clandestine dans cette œuvre de Josué Guébo révèle beaucoup de faces négatives :

La mer n'aimerait pas la marée noire  
Et la mer  
Par devoir écologique  
Et la mer  
Par fardeau logique  
Mettrait la marée en joue  
Appuierait sur la gâchette  
De l'indignation  
Et la marée noire  
Irait s'évaporant  
Se dissolvant (J. Guébo, 2014, p. 29).

Ces vers réaffirment le fonctionnement de l'adjectif verbal substantivé par la présence du parcours pragmatique fondé sur les connecteurs argumentatifs marqués ici par le connecteur "Et". Le conditionnel et la négation "n'aimerait pas" exposent un fait que la réitération de "et" finit par confirmer. La mer d'un point de vue mimétique apparaît comme une eau qui se débarrasse naturellement de toute impureté, de toute saleté. Idée que renchérissement les groupes prépositionnels "par devoir écologique" et par "fardeau logique". Celle-ci assure la propriété de l'environnement ; et gère toute seule l'insalubrité dans le milieu naturel. Cette eau efficace et énergique veille à la préservation d'un environnement sain. D'ailleurs, une seule « goutte d'eau puissante suffit pour créer

*un monde et dissoudre une nuit* » (G. Bachelard, 1942, p.17) Elle élimine toute impureté qui nuit au bien être des êtres vivants. À l'opposé, le conditionnel exprimé est, en fait, la description de l'attitude stigmatisante de la mer. Les groupes verbaux "Mettrait la marée en joue / Appuierait sur la gâchette" constituent *un non -sens* (M. Riffaterre, 1983, p. 175).

Les verbes mettre et appuyer supposent logiquement un sujet (+ animé). Alors qu'ils ont ici pour sujet la mer qui présente des traits sémiqes (-animé). Il y a donc incompatibilité entre le lexème "mer" et les verbes "appuierait" et "mettrait". Selon la grammaire, la mer ne peut avoir pour prédicat les verbes appuyer et mettre. En conséquence, les verbes "mettrait" et "appuierait" suggèrent la présence d'entité humaine effectuant les différents mouvements qui découlent de ces verbes. Il s'agit d'une race humaine présente sur les bords de la méditerranée pour protéger sa frontière maritime contre "la marée noire", renvoyant aux aventuriers clandestins par translation des figures lexématique. Pour se faire, ces entités humaines tirent sans explication sur les clandestins qui meurent, "s'évaporent", et "se dissolvent" indignement. L'émigration clandestine est périlleuse. Les adjectifs verbaux substantivés *le tourmentant, le torturant* et *le mortifiant* montrent le masochisme des migrants. Cette souffrance volontaire est évitable. Malheureusement, les aventures clandestines connaissent une ascension vertigineuse. Les humains continuent de risquer leur vie au profit d'un paradis inconnu. Cette quête de l'idéal, est- elle l'ultime option pour bâtir une vie heureuse et épanouie ?

### 3. À LA QUÊTE DE L'IDÉAL

Partir en aventure, c'est vouloir découvrir d'autres cultures, d'autres civilisations. Mais c'est aussi se mettre dans la souffrance, se dresser face au risque. C'est décider d'évoluer dans l'inconnu, en ignorant le bonheur et la souffrance qui s'y trouvent. Dans l'œuvre de Josué Guébo, cette quête de l'idéal est présentée de façon dysphorique. Le décryptage sémantique du poème suivant s'opère sur la base du parcours mimétique qui favorise la lecture des adjectifs verbaux substantivés. Lequel parcours mimétique repose sur l'identité de la forme et de la substance mises en lumière par les données rythmiques, syntaxiques, sémantiques et phonétiques :

Il n'aurait pas bonne mine  
Mais il faudrait partir  
Loin des terres arides  
Bien loin des mots  
Qui font mal au cœur

Loin des tirs  
Qui rythmeraient les heures  
Loin des viols qui font pollen  
Les maux du siècle (J. Guébo, 2014, p. 63).

Au niveau de la structure formelle, ce poème présente des vers appariés ayant de part et d'autre les mêmes mesures. Il s'agit de la plupart, de vers courts. Au niveau des données rythmiques, les répétitions de structures identiques abondent. La répétition de "loin" (4fois) dans "loin des terres/ des mots/ des tirs/ et des /viols/", laisse entrevoir des justifications. L'écho sonore en /rɛ/ dans le conditionnel "aurait", "faudrait", "rythmeraient", et la reprise unique du son vocalique /ɛ/, dans le connecteur "mais" décrivent, par le lourd son qu'ils produisent, un effet de tristesse. Dès l'entame dans l'incipit, le poète expose les raisons du départ vers d'autres terres. Le connecteur d'opposition "mais" dans la négation "Il n'aurait pas bonne mine/Mais il faudrait partir" souligne l'urgence et l'obligation de s'en aller. "Il" est le métonyme des peuples, voyageurs et migrants clandestins. La répétition de "loin" annonce un voyage sans retour. L'aridité des terres désole et incite à partir "loin des mots qui font mal au cœur". Les aventuriers ont tant bien que mal essayé de se prendre en charge. Mais le résultat escompté n'a jamais été atteint. Tout a toujours été un échec en raison de la précarité des terres. Ces terres infertiles sont la représentation des conditions de vie difficile et traduisent par conséquent le résultat négatif de toutes sortes de projets entrepris. Tant d'échecs perpétuels qui accablent. L'adjectif verbal substantivé qui se décèle d'une part, *le décevant*, affiche le regret et le mécontentement ; d'où la volonté de partir. Et d'autre part, *l'obstinant*, traduit à la fois le dégoût de rester encore sur ces terres stériles et l'envie démesurée de partir. Les "mots" désignent les injustices sociales, les humiliations, et toute autre attitude blessante. "Maux" et "mots" deux homophones non homographes. Loin d'être antinomiques, représentent l'échec de la vie des migrants sur leur terre d'origine. Ceux-ci désirent ne plus vivre dans cette instabilité où l'avenir se révèle toujours incertain. Les adjectifs verbaux substantivés, *l'incitant*, *le déterminant*, *le motivant*, l'attestent. Ils souhaitent se préserver, sauver leur vie contre toutes ces transgressions sociales, ces violations de droit à ne point finir et ces nombreux "viols" récurrents. Idée que réitère "partir loin des tirs/ loin des viols", une situation inconfortable qui motive leur départ. Leur vie est un sillon d'échec :

L'enfance rayée  
L'adolescence raturée  
L'avenir chiffonné (J. Guébo, 2014, p. 46).



Les sujets "l'enfance/l'adolescence/l'avenir" ont des prédicats similaires «rayée/raturée/chiffonné" qui affichent un décor triste d'une vie foirée, d'un avenir brisé. Plus d'espoir à l'horizon. Une existence bousillée depuis le début. De l'enfance à l'adolescence et même à l'état de maturité, aucune lueur d'espoir ne s'annonce parce que tout est déjà scellé à un mauvais sort. La base étant mal ficelée, ces êtres ne peuvent que jouir d'un présent ardu et rêver d'un avenir moins reluisant et non radieux. De même, ces vers révèlent la démission des géniteurs dans l'éducation, la formation de leurs progénitures et dans le suivi total de ceux-ci en vue d'une insertion sociale réussie. Les résultats de ces irresponsabilités sont traduits par les adjectifs verbaux substantivés *le dépravant*, *le fuyant*, *l'errant* et *l'aventurant*. Ces êtres, face à l'enfance ratée, à l'adolescence gâchée préfèrent l'aventure pour échapper à cet avenir incertain qui s'annonce avec beaucoup de difficultés et de désespoir. Les situations familiales calamiteuses et le statut indéfini des adolescents dans la société les conduisent inexorablement à effectuer ce saut dans l'inconnu. Aussi, tous ces flux migratoires illégaux émanent, d'abord, du constat de la jeunesse des contrées du Sud -régions pauvres- de remarquer que les peuples des zones du Nord -éminemment riches- jouissent pleinement de leur droit, s'épanouissent librement et sans contrainte, dans un monde où les états se soucient de leur présent et de leur avenir. Ils vivent dans un environnement sain, protégé, préservé et sécurisé. Assuré leur bien-être, est toujours une question essentielle. Ensuite, l'une des raisons lointaines de cette émigration, provient du rapport socio-économique et politique entre la plupart des pays africains et leurs alliés coloniaux. Malgré le temps écoulé, la dominance du colonisé par le colonisateur est encore plus frappante. Les pays africains sont toujours dans des rapports ambigus, non profitables économiquement. Ce qui les conduit parfois à des choix économiques nocifs et dramatiques, donnant l'impression de plonger volontairement leur peuple dans le gouffre. Ces politiques incestueuses engendrent donc de façon inconsciente, le départ des hommes et femmes vers les terres plus riches et paisibles. Il est donc important que les régions sous développées élaborent des subventions dynamiques pour aider la jeunesse à entreprendre avec des modalités de remboursement souple et léger pour lutter contre le chômage, la pauvreté, l'oisiveté et par ricochet contre le fléau de l'émigration clandestine.

#### **4. COMBATTRE L'ÉMIGRATION CLANDESTINE**

L'émigration effectuée illégalement reste un fléau aux conséquences très lourdes. En dépit des risques encourus, les migrants tentent à tout prix la traversée dangereuse de la Méditerranée en passant par le Sahara afin de

rejoindre Lampedusa, terre paradisiaque rêvée. Dans cette partie, la lecture de l'adjectif verbal substantivé est orientée par le parcours intertextuel, qui consiste à déduire, par l'existence d'une isotopie, le rapport entre le texte et les autres textes auxquels il se rapporte. Il s'agit de faire convoquer l'ensemble des représentations littéraires et culturelles susceptibles d'être rapprochées du texte présent. Ici, cette lecture intertextuelle s'effectue par une règle hypogrammatique, un déjà vu. Dans l'extrait suivant, Josué Guébo, rend hommage aux nombreux naufragés clandestins dont l'espérance s'est transformée en utopie :

Heureux les naufragés  
Ils seront naturalisés  
Heureux les absents  
des bières (J. Guébo, 2014, p. 25).

La réitération ironique du lexème "heureux", met en évidence d'un point de vue mimétique l'idée de raillerie. En ce sens "heureux" apparaît comme une acclamation, mieux une réjouissance face au triste sort des naufragés. Autrement, la réitération du lexème "Heureux" dans "heureux les naufragés, ils seront naturalisés" et "heureux les absents des bières" est un déjà vu, un cliché qui se superpose à un hypogramme bien connu dans les livres saints à savoir les béatitudes qui en substance sont la manifestation joyeuse de la grande récompense divine accordée aux hommes bons, tant sur la terre que dans les cieux. Cette relation hypogrammatique favorise deux lectures. La première, gouvernée par les adjectifs verbaux substantivés *le récompensant* et *le méritant*. Les naufragés retrouvés seraient enfin "naturalisés". Ils auraient obtenu l'identité tant recherchée et la faveur de vivre leur songe devenu réalité sur la terre de Lampedusa. La seconde lecture, quant à elle est antinomique. Elle laisse entrevoir les adjectifs verbaux substantivés *le regrettant* et *le compatissant*. Le poète pleure ces nombreux disparus qui ont péri au profit d'un rêve irréalisé. Il regrette ces bras valides, bâtisseurs de demain, morts indignement. Comme l'indique "les absents des bières". Leurs corps introuvables ne seront jamais inhumés. Pour Josué Guébo, que toutes ces morts tragiques prennent maintenant fin. Il est temps de rompre avec ces voyages clandestins :

Il va falloir rompre les lignes  
Comme on rompt les lignes  
Falloir sans casser les œufs  
Mêler le neutre et le jaune (J. Guébo, 2014, p. 74).

Ces vers énigmatiques traduisent les décisions judicieuses à adopter afin d'éviter le chaos. Le poète, dès l'incipit, propose des résolutions par diplomatie. Les infinitifs "rompre", "casser", "mêler" décrivent l'état d'urgence : résoudre la migration clandestine. Les adjectifs verbaux substantivés *le rompant*, *le cessant*, *l'estompant* sous-tendent cette élucidation. Il faut donc rechercher des solutions pacifiques, transparentes et justes. Le poète invite "à rompre les lignes" de l'aventure clandestine dans un silence de plomb avec beaucoup de perspicacité. La comparaison "comme on rompt les lignes" suggère une renonciation volontaire à l'émigration clandestine de la part des migrants. Pour se faire, "il va falloir rompre les lignes" de la pauvreté, de la famine, créer des opportunités d'emplois pour les jeunes sans discrimination et promouvoir une politique de répartition égalitaire des ressources. Par ailleurs, la translation des figures lexématiques "falloir sans casser les œufs / mêler le neutre et le jaune" porte toute la charge sémantique de ces vers énigmatiques. "Le neutre" et "le jaune" désignent respectivement les régions du Nord et du Sud, plus il s'agit respectivement des zones riches beaucoup convoitées et des zones en voie de développement, abandonnées par les migrants. Cette translation suggère ainsi donc que le combat contre l'émigration clandestine doit être mené de part et d'autre. "Sans casser les œufs" dans le respect des droits de l'homme, les deux régions doivent ensemble trouver des accords qui visent à renforcer la surveillance des côtes maritimes. L'on peut mettre en place des systèmes techniques, de part et d'autre, qui permettront d'intercepter les bateaux de fortune des migrants afin de toujours les ramener à leur terre d'origine. Il s'avère nécessaire de lutter contre ce fléau qui arrache à l'Afrique ces dignes fils.

## CONCLUSION

De ce qui précède, l'adjectif verbal substantivé s'effectue par les parcours pragmatique, mimétique et intertextuel qui ont permis de constituer trois niveaux d'analyses autour des titres comme l'aventure, un pandémonium, à la quête de l'idéal et combattre l'aventure. Ces registres du matériau textuel sont autonomes et distincts les uns des autres. Par leur approche différente, ils permettent plusieurs lectures de l'adjectif verbal substantivé. Le parcours pragmatique focalisé sur les connecteurs argumentatifs, adapte le sens de la relation qu'il entend véhiculer au contexte où il apparaît. Le parcours intertextuel orienté vers le cliché, révèle le rapport intertextuel de cette œuvre avec les autres textes. Le parcours mimétique tout comme les deux autres, concourent à l'orientation sémantique de cette œuvre. Ils favorisent tous l'interprétation sémantique de *Songe à Lampedusa* -de l'émigration clandestine- par plusieurs

adjectifs verbaux substantivés. L'adjectif plus qu'un qualificatif, est un outil de sémantisation.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABLALI Driss et DUCARD Dominique : *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2009.
- BACHELARD Gaston, 1942, *L'eau et les rêves*, Paris, Librairie José Corti.
- BRACOPS Martine, 2010, *Introduction à la pragmatique, Les théories fondatrices : actes de langage, pragmatique cognitive, pragmatique intégrée*, (2<sup>ème</sup> édition). Paris, De Boeck Duculot.
- GREIMAS Julien et COURTES Joseph, 1993, *Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette Supérieur.
- GUEBO Josué, 2014, *Songe à Lampedusa*, Paris, Panafrika, Silex/Nouvelles du Sud.
- GULLENTOPS David, 2001, *Poétique du lisuel*, Paris, Édition Paris-Méditerranée.
- REBOUL Anne et MOESCHLER Jacques, 1998, *La pragmatique aujourd'hui : Une nouvelle science de la communication*, Paris, Editions du Seuil.
- RIFFATERRE Michael, 1983, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Editions du Seuil.